

protestans aussi bien que des catholiques à Indianopolis, qui était le lieu de sa résidence. En annonçant sa mort, le *Indianopolis Democrat* lui a payé un juste tribut d'éloges."

—Selon toute apparence, l'Etat de Guatimala va redevenir le théâtre des commotions politiques. Le 26 juin, pendant les funérailles de l'archevêque, on a découvert un complot formé pour assassiner le président Carrera et les autorités supérieures. Le service a été aussitôt interrompu, et la plupart des assistans se sont enfuis chez eux, pendant que les troupes et l'artillerie sortaient avec leurs armes chargées et occupaient les rues. L'insurrection a été prévenue, mais on craignait beaucoup qu'elle ne fût qu'ajournée. On parlait aussi de mouvemens révolutionnaires dans les campagnes. Les Jésuites, récemment bannis de Guatimala, n'étaient pas étrangers, disait-on, à toutes ces manœuvres.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—On écrit de Pise :

« La foi est encore grande dans ce pays. Le peu de mal qu'on a eu à Pise a tout de suite fait penser à une madone miraculeuse que possède la cathédrale, et qui, en bien des occasions déjà, a donné des preuves de sa protection à Pise : C'est un tableau fort ancien et dont je dois avoir l'histoire. On ne la découvre que dans les grandes occasions, et depuis 1799, pour l'évacuation des Français, elle était restée cachée. Dans cette occasion on a cru pouvoir faire une fête solennelle, qui a été précédée d'une neuvaine fort suivie par les habitans de la ville et des environs. Non seulement chaque soir la cathédrale était pleine, mais la foule s'étendait au dehors à une assez grande distance. Enfin, avant-hier, samedi, après avoir reçu l'autorisation de Rome, on a découvert la madone, puis, toute la nuit, les chants, n'ont pas cessé : toute la nuit le peuple s'est pressé autour d'elle, et hier, à cinq heures du soir, la procession s'est mise en marche. Les communes voisines étaient venues s'y joindre : puis les pénitens de toutes couleurs, puis les capucins, les carmes, puis les curés de la ville, les chevaliers de Saint-Etienne, dans leur costume rouge et blanc, puis les chanoines dans leur soutane de poul de soie écarlate, rochet de dentelle et camail pareil à la soutane ; l'évêque des chevaliers, leur clergé, puis l'archevêque de Pise, et enfin le dais, recouvrant la madone révéérée, le gouverneur en grand uniforme autrichien, le gonfalonnier en manteau et toque de velours rouge brodé d'or. L'Université, les officiers, etc., suivaient tous en costume ; la musique venait après, et un détachement de dragons fermait la marche. Ensuite le peuple, en telle abondance qu'une aiguille n'eût pu tomber à terre, et cela sans qu'un coup de coude, sans qu'une parole brusque vint rien troubler, tant ce peuple est calme et doux. Samedi et hier soir il y a eu illumination dans toute la ville, toujours en l'honneur de la Sainte-Vierge. »

Univers.

—Un de nos plus respectables évêques de France a fait déposer au bureau de l'*Ami de la Religion*, une offrande de 200 fr. destinée à Mgr. Gillis, coadjuteur d'Edimbourg. On sait les immenses besoins de ce diocèse catholique de la Grande Bretagne. En ce moment surtout les ames généreuses de France lui viendraient en aide bien à propos, en contribuant aux dépenses qu'exige la cathédrale d'Edimbourg.

ANGLETERRE.

On lit dans le *Globe* du 24 août :

« Hier, dans l'après-midi, le révérend Joseph Czerski, dont le nom est si intimement lié au mouvement religieux qui s'est récemment manifesté parmi les catholiques romains de l'Allemagne, a prêché à la chapelle épiscopale de la Trinité, à Londres. La chapelle était aussi pleine que possible. M. Czerski portait le costume sacerdotal. Il a pris pour texte le 32^e verset de l'Evangile de saint Jean, ch. VIII : *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.* Il a parlé avec beaucoup d'éloquence, mais en allemand. Le révérend docteur Herschell traduisait ce discours à l'auditoire. »

Ami de la Religion.

IRLANDE.

—L'archevêque catholique de Tuam, dit le *Daily-News*, vient d'adresser une nouvelle épître à lord John Russell. Il a pris cette fois pour thème la maladie des pommes de terre qui, selon lui, « anéantira complètement la récolte. » Il ajoute que cette calamité est sans doute un châtiement du Tout-Puissant auquel nous devons nous soumettre sans murmurer ; mais il pense, toutefois, « qu'il nous faut redoubler d'efforts pour en prévenir les effets. » Il se plaint de la faiblesse de la somme votée pour soulager la détresse de l'Irlande. « 50,000 l. st. pour un peuple qui meurt de faim ! » tandis qu'on dépense quatre fois cette somme pour un couronnement, tandis qu'on donne vingt fois autant à un petit nombre de ministres anglicans pour les mettre en état de vivre dans le luxe, tandis que l'on a sacrifié vingt millions pour donner la liberté aux esclaves des Indes occidentales. Malgré toutes ses doléances sur l'insuffisance de cette somme, l'archevêque de Tuam finit par déclarer qu'il n'a nullement besoin d'argent. « Que demande-t-il donc alors ? » Nous demandons seulement, dit-il, que la misère irlandaise soit soulagée par les ressources irlandaises qui sont dépensées et consommées en Angle-

terre. S'il y a union réelle entre les deux pays, les bénéfices et les charges doivent être mutuels. Nous n'avons pas besoin de l'argent anglais. Nous voulons seulement conserver une partie du blé que produit l'Irlande. Si nous avions à cette heure un parlement irlandais, nous n'aurions pas à redouter la famine. Le trésor irlandais ramènerait l'abondance en Irlande. Nous avons donc le droit, puisqu'il n'y a qu'un seul parlement pour les deux pays, de demander, sans que pour cela nous devions rien à l'Angleterre, les secours que ne manquerait pas de nous accorder un parlement national irlandais. »

Ami de la Religion.

—L'Angleterre n'avait sans doute pas assez des innombrables sectes religieuses qui naissent de son sein depuis qu'en brisant le lieu de l'unité catholique, elle a perdu la règle de foi qui contenait l'esprit humain dans les dogmes positifs de la révélation divine. Voici que l'Allemagne lui apporte une nouvelle semence de divisions et d'erreurs.

FRUSSE.

—Après un rude combat entre l'Etat et l'Eglise, le gouvernement prussien s'est vu obligé de transiger sur la question de l'existence légale du *convictorium* des jeunes théologiens catholiques de la province de Silésie. Un ordre du cabinet du 26 juin confère la sanction royale à cet établissement, et les ministres de l'intérieur et des cultes viennent d'en approuver les statuts. Il est reconnu comme corporation légale, séparée de l'université, et comme institut de bienfaisance.

Ami de la Religion.

—La concession si longtems et si vainement sollicitée par les catholiques des provinces rhénanes et westphaliennes de la Prusse, d'un journal consacré à la défense de leurs intérêts religieux, inspire aux divers organes de la publicité en Allemagne de fort remarquables réflexions. Une correspondance du Rhin, donnée par la *Gazette des Postes* d'Augsbourg, indique assez clairement que, quoique le gouvernement prussien ne veuille pas encore en faire l'aveu, il commence à entrevoir l'époque où il aura besoin des forces catholiques pour combattre l'ennemi indigné qui, en si peu d'années, a acquis une si redoutable puissance. L'on assure, d'ailleurs, que le prince de Metternich, dans une lettre confidentielle au roi, a appelé toute l'attention de S. M. sur les dangereuses conséquences qu'aurait nécessairement la polémique âpre et passionnée d'un journal subventionné par son gouvernement (*l'Observateur rhénan*), et faisant une guerre à outrance à la religion d'une population presque entièrement catholique. C'est d'après les remontrances de cet homme d'Etat, que le roi s'est enfin décidé à supprimer l'*Observateur* et le remplacer par un journal catholique. Toutefois une fâcheuse circonstance ne laisse pas de faire une pénible impression sur les esprits et d'inspirer de grandes défiances : il paraîtrait que le conseiller intime Bruggemann, récemment arrivé de Berlin, serait chargé d'organiser l'administration du nouveau journal et d'exercer une certaine influence sur sa rédaction.

BADE.

—Le 22 juillet, M. le baron d'Andlaw a fait à la chambre des seigneurs de Bade la mention qu'il avait annoncée et qui devait avoir pour objet l'indépendance de l'Eglise catholique en matière d'administration et d'enseignement. Sa proposition embrassait les huit points suivans :

- 1^o. L'ordonnance ecclésiastique du 30 janvier 1830 sera abrogée ;
- 2^o. Le conseil supérieur des affaires ecclésiastiques catholiques sera réorganisé en conformité du droit canon ; les ecclésiastiques n'y pourront plus être admis ;
- (L'intention de l'orateur était d'empêcher, qu'en leur qualité de conseillers du prince, les prêtres ne se crussent exempts, on même élevés au-dessus de la juridiction épiscopale.)
- 3^o. Le conseil supérieur des études et la conférence supérieure des écoles seront séparés suivant les confessions, et chaque confession régularisera ses écoles suivant les besoins de son Eglise ;
- 4^o. Les petits séminaires seront soumis à la direction spéciale de l'archevêque, suivant les prescriptions de l'Eglise catholique ; mais l'Etat contribuera à leur entretien, conformément au § 25 du réccs capital de la députation de l'empire ;
- 5^o. Il sera permis à l'archevêque de pourvoir à l'insuffisance de ses prêtres diocésains en appelant des prêtres étrangers, comme l'ont souvent fait les ministres évangéliques ;
- 6^o. Le système de l'enseignement primaire sera soumis à une révision radicale, et l'instruction préliminaire des instituteurs sera rigoureusement maintenue, avec la coopération de l'autorité ecclésiastique, dans une parfaite conformité avec les prescriptions de l'Eglise catholique ;
- 7^o. L'influence de l'autorité spirituelle sur l'instruction religieuse des écoles secondaires sera rétablie ;
- 8^o. L'ordre des Sœurs de la Charité sera introduit dans le grand-duché avant l'expiration d'une année.

Ces propositions, énergiquement soutenues par le baron de Rinck, ont été combattues, non quant au fond, mais quant à leur opportunité, par un membre catholique éminent, le prince du Fürstemberg, qui en a proposé l'ajournement. Cette dernière proposition a été adoptée par la presque unanimité de la chambre. M. le baron d'Andlaw a déclaré que, par ce moyen si peu loyal d'écarter la question, la chambre avait à tout jamais perdu la confiance de la population catholique.

Ami de la Religion.

MEXIQUE.

—Le général américain Taylor vient d'adresser aux populations du Mexique une proclamation où se fait remarquer le passage suivant :

« Votre religion, vos autels et vos églises, les propriétés de vos églises et